



Du 24 mars au 3 avril 2010

# BAB ET SANE

De René Zahnd

Mise en scène de Jean-Yves Ruf

SALLE CELESTINE

Dossier pédagogique

# BAB ET SANE

De René Zahnd

Mise en scène Jean-Yves Ruf

Avec

*Habib Dembélé*

*Hassane Kassi Kouyaté*

*Scénographie* – Jean-Luc Taillefert

*Lumières* – Michel Beuchat

*Son* – Fred Morier

Durée : 1h10

Production :

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :

Le Chat Borgne Théâtre

Contact :

*Marie-Françoise Palluy*

04 72 77 48 35

[marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org](mailto:marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org)

## SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| <i>La genèse du projet</i> .....                | 4  |
| <i>Bab et Sane : bouffons tragiques</i> .....   | 6  |
| <i>René Zahnd</i> .....                         | 7  |
| <i>Jean-Yves Ruf</i> .....                      | 8  |
| <i>Entretien avec le metteur en scène</i> ..... | 10 |
| <i>Les échos de la presse</i> .....             | 11 |

## LA GENESE DU PROJET

La saison dernière, j'étais par hasard à Vidy le soir de la dernière représentation de *Mokhor* de René Zahnd, mis en scène par Philippe Morand et interprété par Hassane Kouyaté sous le chapiteau. Je connaissais depuis longtemps le René Zahnd directeur-adjoint du théâtre de Vidy ; je découvris ce soir-là le René Zahnd écrivain et son écriture sensible, musicale, lyrique et sans enflure. Je découvris également Hassane Kouyaté, comédien puissant et intuitif, de ceux qui expriment le suc d'une langue avec jubilation. Lorsque j'appris ensuite qu'il était du Burkina-Faso et issu d'une lignée de conteurs remontant au XIII<sup>ème</sup> siècle, je n'en fus qu'à moitié étonné.

Je discutai longuement avec Hassane, de son activité de conteur, de son travail avec Peter Brook, de l'Afrique, de la vie. Au bout d'une heure, le courant passant, il me parle d'un projet qui lui tient à cœur et qu'il voudrait réaliser avec son ami Habib Dembelé (très connu dans son Mali natal sous le surnom de Guimba et que j'avais vu dans *Sizwe Banzi est mort* monté par Peter Brook) : *Bab et Sane*, écrit par René Zahnd pour eux deux. Le souvenir que j'avais de *Mokhor*, la langue de Zahnd, l'enthousiasme d'Hassane, l'envie que je sentais naître de travailler avec ces deux comédiens : sans tergiverser plus longtemps, tout me poussa alors à dire oui !

*Bab et Sane* est à ce jour encore en cours d'écriture. René Zahnd m'a donné à lire une version intermédiaire, et m'a révélé ses sources : la longue attente des deux gardiens zairois de la propriété lausannoise de Mobutu, après sa chute. Ils habitaient la propriété à l'année, chargés d'entretenir le terrain et la maison, et protéger les objets de valeur d'éventuels voleurs (notamment la cave et ses Pétrus). Mais le dictateur Mobutu renversé, ces deux hommes restèrent longtemps dans la propriété, n'osant pas sortir, sans doute par peur d'être tués par les partisans de Kabila. Les autorités lausannoises ne savaient pas non plus quelle attitude adopter, et cette situation absurde a duré un certain temps.

René Zahnd part de ce fait-divers pour construire son texte, sans toutefois le rattacher spécifiquement à Mobutu et au Zaïre, afin de lui donner une portée plus universelle. Il relate, dans une langue directe et poétique, les différentes étapes de l'attente angoissée des deux gardiens après la chute du Maréchal. Les nouveaux hommes au pouvoir vont-ils venir les chercher ? Les tuer ? L'étirement du temps ouvre des espaces de parole, d'aveux et de folie naissante. À tour de rôle, ils singent le Maréchal, jusqu'à ce que l'un d'eux finisse par s'y identifier complètement. Le texte, pourtant plein d'humour, décrit un temps détraqué, qui s'écoule trop lentement ou trop rapidement, au rythme des vivres et de l'eau qui commencent à manquer, des bouteilles de grand vin qu'on remonte de la cave, des rares sorties dans Lausanne pour aller le plus discrètement possible à l'épicerie. Dans une langue précise, ciselée, René Zahnd nous emmène dans un étonnant huis-clos, un petit bout d'Afrique au cœur d'une capitale européenne. C'est cet espace et ce temps enclavés qui donnent de la force au texte, cette distance entre le monde extérieur, la vie calme d'un quartier en Occident, et les forces qui se nouent et se dénouent à l'intérieur de la villa.

Jean-Yves Ruf  
Septembre 08



© Mario Del Curto

## BAB ET SANE : BOUFFONS TRAGIQUES

Est-ce vraiment la fatalité ? Pour des motifs auxquels ils ne peuvent rien, deux hommes se retrouvent cloîtrés. Ils ne sont pas dans un souterrain humide ou un cagibi quelconque dont la porte serait bloquée, mais dans une maison luxueuse, ironiquement baptisée *Villa Paradis*. Ce sont les événements qui les emprisonnent : dans leur pays natal, le dictateur propriétaire des lieux a été renversé. Les voilà privés de légitimité et de ressources, à des milliers de kilomètres de leurs origines, dans un exil forcé. Alors ils organisent leur survie, ils se cherchent une raison d'être, ils se raccrochent à la parole, ils tentent d'imaginer un avenir et surtout, glissant toujours davantage hors du monde, ils s'inventent leur propre réalité : une combinaison de miroirs et de masques où s'abîment les repères, un quotidien qui oscille entre le duel et le duo, un petit théâtre du pouvoir hanté par la figure du Maréchal, ce tyran qui a manipulé avec un art diabolique leur peuple et même l'Histoire.



© Mario Del Curto

Quelle différence existe-t-il entre régner sur un pays ou régner sur une personne ? Quelles forces régissent l'attitude du dominé et celle du dominant ? Au secret de cette réclusion, il est peut-être possible d'approcher un mystère : la relation à l'autre et, par effet de balancier, à soi-même.

Toute cette matière, je cherche à l'aborder avec un goût prononcé pour le jeu et même un faible avoué pour cette cascade qui sait trouver le silence : le rire. On dit volontiers que c'est le propre de l'homme. Mais sommes-nous si certains que les dieux, dans leur tanière, ont déjà fini de rire ?

Inspiré d'un fait divers réel (deux gardiens restés dans une propriété de Mobutu après la chute de ce dernier), *Bab et Sane* est écrit pour Habib Dembelé et Hassane Kouyaté, mes deux frères d'Afrique. Et je suis très heureux que Jean-Yves Ruf vienne se joindre à notre tribu.

René Zahnd

## RENE ZAHND



Directeur adjoint du Théâtre Vidy-Lausanne aux côtés de René Gonzalez, René Zahnd a écrit une dizaine de pièces jouées en Suisse, en France et en Afrique de l'Ouest dans des mises en scène de Gianni Schneider, Domenico Carli, Henri Ronse, François Landolt, Philippe Morand, Thierry Crauzat, Adama Traoré et Christian Egger.

La plupart de ses textes sont publiés :

*La Reine Deirdre*, L'Age d'Homme, Lausanne, coll. «Théâtre suisse», 1998

*L'Île morte* et *Les hauts territoires*, Editions Théâtrales, Paris, 1999

*Mokhor et autres pièces* (contient : *Jardin d'hiver*, *Equinoxe*, *Folle jeunesse*, *Enfants perdus*, *Mokhor*), Bernard Campiche Editeur, Orbe, Théâtre en camPoche, 2004

*Kardérah*, Bernard Campiche Editeur, Orbe, Théâtre en camPoche, in Enjeux 3, 2006

«Annemarie», Actes Sud – Papiers, Arles, 2008

«Le Chiffre suivi de Bab et Sane», Actes Sud – Papiers, Arles, 2009

René Zahnd est également l'auteur d'études sur le théâtre et de livres d'entretiens (avec Henri Ronse, François Rochaix, Maurice Béjart...). Depuis plusieurs années, il poursuit un travail de traducteur, notamment en collaboration avec Hélène Mauler et pour l'Arche Editeur (Norén, Strindberg, Dorst, Horvath, Mayenburg, Schimmelpfennig...)

## JEAN-YVES RUF



Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000) qui lui permet notamment de travailler avec Krystian Lupa et Claude Régy. Il est à la fois comédien, metteur en scène et intervenant dans différentes universités et écoles de théâtre en France et en Europe.

Parmi ses récentes mises en scène : *Silures* (Manufacture de Nancy en 2006), *UnplusUn* (Théâtre Vidy-Lausanne en 2004), *Comme il vous plaira* de William Shakespeare (MC93, 2002), *Erwan et les Oiseaux* (création jeune public, 2001). Il a joué dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov mis en scène par Jean-Claude Berruti, dans *Platonov* d'Anton Tchekhov et *Catégorie 3.1* de Lars Noren, deux mises en scène de Jean-Louis Martinelli.

Depuis 2005, il a retrouvé son premier amour : la musique. Il travaille régulièrement avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris pour lequel il mit en scène en 2006 *Amour à Mort* (madrigaux de Monteverdi dont Le Combat de Tancredi et Clorinde) et *Così fan Tutte* en novembre 2007 à l'Opéra de Rennes puis à la MC 93 de Bobigny.

Depuis janvier 2007, il dirige la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR), à Lausanne.

Il créera en novembre 2008 *Mesure pour Mesure* de Shakespeare à la MC93.



© Mario Del Curto

## ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE

### **Quels sont vos angles d'approche pour la mise en scène ?**

Un travail très précis sur le texte, pour sentir les glissements qui s'opèrent entre les différentes stases de cette longue attente, une recherche sur les mécanismes du pouvoir et de la folie, et une confiance dans la force et la complicité des deux comédiens. Habib Dembélé et Hassan Kouyaté. La matière du texte a très vite réveillé chez eux beaucoup d'imaginaire, car cela fait partie de leur histoire, de leur mémoire collective.

### **Quel est le rôle de la villa dans laquelle les deux personnages sont enfermés ? Pourquoi n'en sortent-ils pas ?**

La villa est comme le dernier refuge, et en même temps comme le sanctuaire où plane fortement le souvenir du dictateur. Plus la pièce avance, plus elle prend une dimension irrationnelle. Bab et Sane sont retenus dans cette villa par l'ignorance de ce qui se passe dans leur patrie, par la peur de ce qui pourrait se tramer contre eux, par réflexe culturel. En cas de changement violent de régime, il y a peu de chances pour les membres de la rapprochée d'en sortir vivants.

### **Comment les deux personnages vivent-ils cet exil forcé ?**

En trompant l'attente et l'angoisse par la mise en théâtre de leur propre peur ou fascination pour le dictateur absent. Ils rejouent leur propre histoire pour créer une catharsis salvatrice, mais les rouages qui vont amener Sane vers le délire et la folie sont enclenchés dès le début.

### **Cette maison où ils vivent reclus donne l'impression qu'ils n'y sont pas seulement enfermés physiquement, mais qu'elle devient également une sorte de prison pour leur esprit. Peut-on parler ici de torture psychologique ?**

Oui, la chute du dictateur ne les délivre pas des mécanismes de peur et de soumission qui ont régi leur vie depuis des années. Ils sont orphelins de leur bourreau et ne savent plus à qui ils appartiennent.

### **Quel regard chacun porte-t-il sur le dictateur ?**

Sane hait le dictateur autant qu'il est fasciné par lui. C'est un sentiment étrange et complexe. On pense au syndrome de Stockholm. C'est ce qui va l'amener à passer du jeu à la folie. Pour Bab, c'est différent, il ne veut qu'oublier, rentrer au pays, ouvrir un restaurant et tenter de tourner la page. C'est la différence de ces deux postures qui crée la tension de la pièce.

Propos recueillis par Orsina Musy  
Amnesty, Mai 2009

# LES ECHOS DE LA PRESSE



[...] Beckett ne rêvait-il pas de diriger Laurel et Hardy, auxquels le duo en duel imaginé pour *Bab et Sane* emprunte l'art burlesque du *Slow burn*, le contraste physique entre comédiens, mais aussi les rapports de domination qui s'instaurent progressivement entre eux ? Adossés à une attente traversée de vifs échanges veinés de non sens et de noire ironie pour mieux se teinter ensuite d'une mortifère dérélition, Sane (le Burkinabé Hassane Kassi Kouyaté), et Bab (le Malien Habib Dembélé) sont le rien, ailleurs est le tout. Leurs escalades et désescalades verbales, parfois ponctuées de tirades en bambara, s'essayent à faire résonner la mystique d'un chef et son empreinte indélébile sur ses « sujets » sous influence.

## Regard en meurtrière

Comme Genet et Albee, René Zahnd, par ailleurs directeur adjoint du Théâtre de la Vidy, a saisi que le jeu théâtral est avant tout un plaisir pervers, plaisir de l'échange et du jeu de rôles, de l'ambiguïté. Il n'est que de voir Sane dans la pénombre dériver vers la folie. Toque en peau de léopard, attribut des rois dans la tradition bantou, regard en meurtrière, le voici scrutant lentement la salle. Jouant au satrape « Papa Mobutu », qu'il a rêvé autrefois d'assassiner, il reprend les grandes lignes du *Discours sur l'authenticité* (1971) du dictateur, dont la rhétorique manipulatrice de recours aux traditions africaines masque ou transfigure les pratiques cyniques et brutales du pouvoir.

## Griots hors pair

Des scènes concises dont les paroles souvent anodines recèlent une force destructrice : l'écriture de René Zahnd mêle conversation et sous conversation, jeux de mots conciliant surface et profondeur. Elle permet de toucher du doigt la complexité interne qui anime chaque personnage et le mine. Sous l'incarnation des deux comédiens, griots hors pair, alternant grotesque mis corporellement en jeu et instants tragiques, cette écriture excelle à craqueler les interrogations sans réponses des reclus. Celles-ci s'élargissent en gouffres hallucinés, qui se cachent sous l'épaisseur des mots et l'immobilité du quotidien.

Il en émerge des visions crépusculaires d'une meute en armes. Et cette énigme lancinante : « Etre jugé et condamné. Mais il n'y a plus personne », lâche Bab. Le final imaginé par Jean-Yves Ruf vérifie, lui, ce que le martiniquais Franz Fanon écrivait dans les années 1960 : « L'Afrique a la forme d'un revolver dont la gâchette se trouve au Congo. »

Bertrand Tappolet  
Le courrier, 17 juin 2009